

blés, comme un des plus grands inconvénients de l'industrie agricole. On a démontré que nos fermiers ont bien réussi, qu'ils ont fait de l'argent, mais qu'ils ont placé celui-ci sur hypothèques ou dans les banques au détriment de leurs fermes. Les jeunes gens entreprennent la culture des fermes, mais voyant qu'ils ne peuvent plus en retirer les profits qu'elles rapportaient à leurs devanciers, ils les abandonnent. Il n'est pas douteux que les circonstances ont grandement changé pour l'agriculture, et que de nouveaux éléments se sont produits affectant sérieusement l'ancien état de choses. La fabrication du beurre, considérée anciennement comme une industrie purement locale, est maintenant regardée comme une industrie spéciale plus considérable, et la population se montre plus disposée à en profiter. Elle s'aperçoit qu'elle ne peut plus se borner à la production du grain seulement comme autrefois, et qu'elle doit prendre les moyens d'améliorer l'état des fermes et de les ramener à leur condition primitive. L'élevage des animaux ne pourrait pas non plus être pratiqué seul avec autant d'avantage aujourd'hui, l'énorme compétition qui va se produire bientôt dans le Nord-Ouest pour la culture du grain et l'élevage des bestiaux, va changer le caractère de ces industries, et nos fermiers s'aperçoivent qu'il leur faut s'occuper de plusieurs branches d'agriculture en même temps. De toutes les branches d'agriculture mixte, l'industrie laitière semble devoir être la plus importante et la plus profitable, si elle est pratiquée sur une grande échelle. Il ne faudra plus se borner à une branche seulement. Si l'on se bornait à la fabrication du fromage, il pourrait arriver que l'on serait forcé de s'occuper de celle du beurre, dans le cas où le marché au fromage deviendrait encombré par un excès de production. Si on fait une spécialité de la fabrication du beurre, la nécessité d'en améliorer la qualité devient de plus en plus évidente, à cause de la production d'articles nouveaux et artificiels qui peuvent lui être substitués.

*Par M. Trow :*

Q. Croyez-vous que la production pourra excéder la demande?—Non; je crois que le professeur Arnold nous a dit que les choses tendraient à se maintenir dans un juste équilibre. Mais cela prouve simplement que nous ne pouvons nous livrer à la fabrication exclusive du fromage. Maintenant, si nous nous livrons à celle du beurre sur une très grande échelle, et si nous produisons un article de mauvaise qualité, qu'en résultera-t-il? En arrivant sur le marché anglais, le beurre artificiel lui fait compétition, et ceci complique immédiatement la question. Voici un autre élément du problème à résoudre: Ce beurre artificiel peut être produit à mesure qu'il est demandé, et si le beurre proprement dit est vieux et tant soit peu rance, ou d'une qualité défectueuse quelconque, l'article artificiel lui est préféré. Le problème qui s'offre au fermier est celui-ci: doit-il changer son système de ne produire que du grain seulement ou de ne se livrer qu'à l'élevage des animaux, ou s'occuper plutôt d'agriculture mixte. Avec ce dernier système l'industrie beurrière devient très importante, mais elle n'est possible sur une grande échelle que si l'on améliore la qualité du beurre. Je dis donc que c'est un problème à résoudre de la part des agriculteurs du pays; mais cette question peut être résolue aisément et simplement, en grande partie du moins, en améliorant la qualité des produits de l'industrie laitière d'abord, et en augmentant leur fabrication dans une proportion convenable.

*Par le Président :*

Q. Vous avez parlé de diminuer les frais de production, comment pourrions-nous y parvenir?—Il existe pour un fermier différents moyens de changer aisément et rapidement ses méthodes d'agriculture, ou de les faire servir à diminuer les frais de production. Prenons, par exemple, les soins à donner aux fertilisants à appliquer sur le sol pour réparer les pertes produites par un système de récoltes successives. Il se fait un gaspillage énorme sous ce rapport, tellement que, dans beaucoup de cas, il produit, je le crois, toute la différence qui existe entre une exploitation profitable ou ruineuse. Et l'on pourrait facilement obvier à ceci. Un peu plus de travail chez le fermier à l'entour de ses étables, ou la construction d'un hangar grossier, ou de quelque'alri peu dispendieux, aiderait à la conservation de tous ces engrais. On voit souvent des fermiers employer une journée entière à transporter sur le marché, un petit voyage de foin ou d'écorce, ou quelqu'autre produit de peu de valeur, dont la vente leur